

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Nous allons rentrés dans toute la régularité de nos habitudes.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 364, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/378-382

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Nous allons rentrer dans toute la régularité de nos habitudes. Il vous aura manqué une lettre. J'attendais les vôtres sans savoir à quelle heure elles viendraient. Physiquement aussi, je suis bien aise de rentrer chez moi. Cette vie de banquets, de courses, de bavardage incessant, commence à me fatiguer. Elle ne m'a jamais plu. Pour que je m'arrange du monde, il faut que les affaires ou ses agréments vaillent la peine que je prends pour lui. Vous avez votre fils. Je regrette de ne pas le voir. Vous me direz s'il a bien du chagrin de la rupture de son mariage. Mlle de T. ne le désirait donc pas bien vivement. Vous avez, je crois, bien fait d'insister. Il faut beaucoup d'amour et une grande supériorité d'esprit pour que la différence de religion, quand l'un et l'autre y tiennent, ne devienne pas, dans le cours de la vie une vraie peine. A-t-il renoncé à tout espoir ? Il me semble aussi que dans son pays même son père à part, l'abandon de tous ses enfants au catholicisme lui ferait grand tort.

Je compte trouver une lettre au Val Richer. Elle me dira si vous êtes toujours aussi souffrante. Mandez- moi avec détail ce que dit Chemsidge. Je ne comprends pas votre abominable temps. Ici, il fait très beau, frais, mais point froid. Vous avez bien tort de ne pas venir en Normandie. Où avez-vous logé votre fils ? Se promène-t-il habituellement avec vous ? J'étais sûr que l'archevêque ferait ce qu'il a fait. Je trouve du reste qu'on l'a pris bien vivement. Il y avait des façons moins brutales que l'article des Débats pour lui faire sentir l'inconvenance de son discours. Inconvenance à laquelle on devait s'attendre ; comment veut-on qu'un archevêque, et surtout celui-là, ne laisse pas percer quelque humeur des nouveaux échecs que reçoit de notre temps l'unité de la foi.

M. Molé n'était pas auprès du Roi, aux Tuileries, le jour où il a reçu les députés. Ils en ont été très choqués. On m'a écrit que la tête lui tourne un peu. Champlâtreux n'est pourtant pas un bien grand verre de vie. La médaille est de trop. C'est encore plus que le tableau. On ne viendra pas à bout de notre temps, de faire de grands événements avec de petits incidents. Il ne faut pas les traiter de la même façon. M. Dupin n'est pas venu aux couches parce qu'on ne l'avait pas pris pour témoin. Je ne saurais dire combien cet abandon de cette pauvre Princesse tout de suite après ses couches, m'a frappé. Voilà bien les entraînements, les oubliés, les distractions des cours. Pour tous ceux qui étaient là, le monde entier avait disparu devant ce petit garçon. Et si elle était morte ! Quel tableau eût fait de cette scène M de St. Simon ! Donnez-moi quelque nouvelle de l'affaire suisse. Il me paraît que Louis Buonaparte ne s'en va pas de lui-même. Cela peut devenir embarrassant. Adieu.

Je vais déjeuner et monter en voiture. Je traverserai une très belle vallée sous un très beau soleil, par une très belle route. Vous me manquerez infiniment. Si je parlais la langue de Pétrarque, je vous dirais que dès qu'il s'élève dans mon âme une impression douce, elle me quitte et va vous chercher. Si elle vous trouve elle me revient. si elle ne vous trouve pas, elle me quitte tout-à-fait. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Caen, Samedi 1er septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 1er septembre 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

8° 117

30

Paris Samedi 1^{er} Sept. 8 h. 364

Que, allons toutes deux, toute la
regularité de nos habitudes. Il vous aura mangé une
bouteille. D'ailleurs la votre sans doute à quelle heure elle
avouerai. Physiquement aussi, je suis bien sûr de rester
chez moi. Cette vie de banquets, de fêtes, de bavardage
incessant, commence à me fatiguer. Elle me m'a jamais plus
pour que je m'arrange du monde, il faut que l'affaire
de ce africain vaillant la peine que je prends pour lui.

Vous avez votre fils. Je regrette de ne pas le voir. Vous
me dites qu'il a bien du chagrin de la rupture de son
mariage. Mme de T. ne le désirait donc pas bien vivement.
Vous avez, j'aurois, bien fait d'insister. Il faut beaucoup
d'amour et une grande supériorité d'esprit pour que la
différence de religion, quand l'un et l'autre y tiennent,
ne devienne pas, dans le cours de la vie, une vraie peine.
A-t-il renoncé à tout espoir ? Il me semble aussi que,
dans son pays, même son père à part, l'abandon de
tous ses enfans au catholicisme lui feroit grand tort.

Je comptais trouver une lettre au Val Richer. Elle
me disait si vous étiez toujours aussi souffrante. Baudry.
moi aussi étais à que dit Chambord. Je ne comprends

pas, votre abominable tems. Ici il fait très beau; frais, mais
point froid. Vous avez bien tort de ne pas venir en
Normandie. Où avez-vous logé votre fils? Si promene-t-il
habitulement avec vous?

Je suis sûr que l'Archevêque fera ce qu'il a fait. Je
trouve du reste qu'en la pris bien vivement. Il y auroit de
facon, on voit brutal, que l'art. de débat, pour lui faire
sentir l'inconvenance de son discours. Inconvenance à
laquelle on devoit s'attendre; comment voul-on qu'un
Archevêque, et surtout celui-là, ne laisse pas peser
quelque humeur de nouveaux échec que recourent de notre
tems l'unité de la foi?

Dr. Molé n'loit pas aujourdu hui, aux Tuilleries, le
jour où il a reçu le décret. Il en auroit été très-chagriné.
On m'a écrit que l'Eté lui tourne un peu. L'hanglatreux tout n'y
est pourtant pas, un bien grand verre de vin. La
médaille en de trop. C'est encore plus que le tableau.
On me remettra pas, à bout, le notre tems, de faire de
grands événemens avec de petits incidents. Il ne faut pas
les traiter de la même facon.

Dr. Dupin n'est pas venu aux Tuilleries, pas ce qu'il ne
l'avoit pas pris pour témoin.

Je ne saurois dire combien cet abandon de cette pauvre
Princesse tout de suite après ses couches m'a frappé.

au voila bien les entraîneurs, le, oubli, les distractions des
lours. Pour tous, ceux qui étaient là, le monde entier avait
été disparu devant ce petit garçon. Et si elle était morte !
Un tableau vint faire de cette scène Mr. et M^{me} Simon !

g. Je donne¹ moi quelque nouvelle de l'affaire Suilla. Il
de me paraît que Louis Bonaparte ne s'en va pas de
l'air lui-même. cela peut devenir embarrassant.

Achim. Je vais déjuner et monter en voiture. Je
traverserai une très belle vallée, sous un très beau soleil,
par une très belle route. Vous me manquerez infiniment.
Si je parle à la langue de Pétrarque, je vous dirai
que, dès qu'il s'écrit dans mon ame une imprécation domine
la, elle me quitte et va vous chuchoter. Si elle vous trouve, elle
que, me revient. Si elle ne vous trouve pas, elle me quitte
toujours tout à fait. Adieu. Adieu.

pas,

ne

aura

!